

RÉSEAUX INTERÉTABLISSEMENTS ET PROJETS PÉDAGOGIQUES : CRÉER DES SITUATIONS RÉELLES DE COMMUNICATION

Odile Chenevez

Voilà quatre-vingts ans bientôt que Célestin Freinet avait compris l'intérêt de placer au cœur de la classe les outils les plus modernes de la communication. Mais surtout, et il n'a pas toujours été entendu sur cette question, il expliquait que les enfants se lassaient très vite de « faire semblant », de « faire comme », de « jouer à ». Créer les conditions de situations réelles de communication a été l'un des fils directeurs de sa démarche.

« Nous cultiverons avant tout ce désir inné chez l'enfant de communiquer avec d'autres personnes, avec d'autres enfants, surtout de faire connaître autour de lui ses pensées, ses rêves, ses espoirs. Alors, apprendre à lire, à écrire, se familiariser avec l'essentiel de ce que nous appelons la culture sera pour lui une fonction aussi naturelle que d'apprendre à marcher. » (Freinet, *L'Éducation du travail*)

AURAIT-ON OUBLIÉ LE DESTINATAIRE ?

Même si les outils ont changé, même si les possibilités techniques ont explosé, même si les sources d'accès au savoir se sont multipliées, il est fort éclairant de revisiter certaines pratiques d'aujourd'hui à la lumière des travaux de Célestin Freinet.

Lorsque Freinet plaçait une imprimerie au plomb dans la classe, en donnant à ses élèves les moyens de s'en servir de manière autonome, il ne leur proposait jamais de l'utiliser pour recopier un exercice de grammaire. En même temps que l'imprimerie scolaire, il inventait le texte libre et le journal scolaire. Lorsqu'il a apporté un magnétophone dans la classe, ce n'était pas pour enregistrer une leçon d'arithmétique et la ressortir tout accommodée l'année suivante, ni même pour enregistrer un élève lisant une récitation. Très vite les élèves de Freinet sont devenus « chasseurs de son » et produisaient des audiogrammes destinés à être écoutés par des correspondants et diffusés à d'autres classes comme objets de rencontre et de connaissance. Les documents sonores produits par les classes de Freinet et de ceux qui ont travaillé dans son sillage n'étaient jamais destinés à dormir dans un placard. L'introduction de la caméra, la fameuse Pathé Baby, a connu le même sort. Chaque nouvel outil, avec ses techniques propres, était toujours abordé comme un moyen complémentaire d'entrer en communication, d'échanger, de s'exprimer, d'apprendre des autres et de découvrir ce qui venait de l'autre.

Il est remarquable, à ce titre, d'observer comment ont évolué, depuis, les destinations des productions « communicantes » des élèves. Freinet et ses compagnons les envoyaient toujours à des réseaux de correspondants vivant dans une autre région, un lieu aux modes de vie différents. Très vite ces réseaux ont concerné des correspondants étrangers, et les envois postaux, en utilisant en France la franchise postale, voyageaient dans des grandes enveloppes aux contenus tout à fait « multimédias » : lettres, livres de vie, journaux de classe, affiches, photos, bandes audio montées. L'arrivée de l'une de ces enveloppes était un événement tout aussi important dans la classe que l'expédition de ses propres productions.

Et puis, petit à petit, la multiplication de sources d'information et leur accès aisé en milieu scolaire ont rendu moins motivant le recours à ces échanges d'informations ou de savoirs entre les correspondants scolaires. Ainsi, si les journaux scolaires, de la maternelle au lycée, se sont multipliés dans les années 70, leur diffusion s'est de plus en plus localisée. Nombre de pédagogues se sont mis à croire de moins en moins à l'existence d'un public réel pour ces productions. L'explosion des pos-

sibilités techniques a eu un effet pervers au début : on s'est souvent contenté de croire aux vertus pédagogiques de l'acte de produire. Si certains enseignants ont su préserver dans leurs pratiques ces apprentissages par la rencontre médiatisée de l'autre, combien de vidéogrammes ont fini par perdre toutes leurs couleurs au fond d'un placard ? Combien de journaux ont été distribués aux familles dont on comptait sur le geste bienveillant mais pas forcément sur un intérêt réel pour le contenu ?

« BOUTEILLES À LA MER » ET MODÈLE PÉDAGOGIQUE FRONTAL

Les débuts de la communication électronique et le besoin (tellement urgent ?) de généraliser des pratiques d'utilisation des outils ont été assez désastreux quant aux résultats. On a vu se multiplier des sites scolaires affligeants, jetés comme des bouteilles à la mer dans l'océan du Web. Sans projet réel, leur existence se justifiant par le seul savoir-faire manipulateur, pour pouvoir dire « on a fait un site ». Mais ni la parole de l'élève, ni le souhait de la découverte de l'autre, celui qui vit ailleurs, dans une autre culture, n'en constituent la finalité. Je me demande parfois si on n'y cultive pas plus le narcissisme des auteurs, des enseignants, du chef d'établissement qu'une véritable éducation à la rencontre de l'autre.

Enfin, est-il nécessaire de rappeler que la pédagogie n'est pas jointe à la notice d'utilisation de ces outils techniques. Avec un ordinateur, un rétroprojecteur, un laboratoire de langue, un magnétoscope, etc., on peut demeurer sans broncher dans le modèle pédagogique frontal et impositif et se servir de ces instruments comme des amplificateurs pour la voix magistrale. Rien ne change alors dans la relation enseignants/enseignés et dans les situations d'apprentissage. On peut même parfois améliorer encore le caractère autoritaire et « contrôleur » de la pédagogie traditionnelle...

INTERNET PEUT AUSSI DONNER DES AILES AUX ÉCHANGES SCOLAIRES

Heureusement, l'esprit pédagogique d'innovation a largement inspiré bon nombre de pédagogues utilisateurs de ces outils, notamment

lorsqu'il s'est appuyé sur des dizaines d'années d'expérience des réseaux scolaires. Et les enseignants les plus créatifs ont su très vite s'approprier, détourner, inventer et organiser, à partir des outils modernes, des échanges originaux et motivants entre leurs élèves du monde entier.

Car, certes, les projets pédagogiques qui nécessitent la constitution de réseaux pour permettre aux élèves d'échanger, de partager et de correspondre, sur toutes sortes de supports, n'ont pas attendu Internet pour exister. Mais Internet leur a donné des ailes.

La correspondance scolaire s'est dépoussiérée, elle s'est mise à l'heure de la cybernétique. L'ordinateur, la télécopie et les réseaux télématiques ont déjà considérablement accéléré et facilité les échanges. Aujourd'hui, ces projets, déjà bien rodés dans leurs objectifs éducatifs, accèdent naturellement aux possibilités qu'offrent Internet et ses supports. Dans les expériences ci-dessous, l'outil n'est pas une finalité mais un véritable facilitateur au service du projet.

Les cyberjournaux interétablissements

Le programme « fax! »¹

Il est né en 1989 d'un pari : permettre à des élèves de différents pays d'Europe de réaliser ensemble un journal, en une seule journée, autour d'un même thème. C'était la toute nouvelle technologie de la télécopie qui permettait ce miracle. L'outil arrivait comme une réponse à un besoin qui s'était manifesté depuis longtemps à l'occasion de tentatives de journaux internationaux, lourds et longs à organiser. Le succès fut immédiat, et en dix ans, pas moins de cent quatre-vingts numéros du « journal junior européen télécopié » sont parus. La force de ce programme d'éducation aux médias tient dans la simplicité du principe : un établissement, quelque part en Europe, décide de lancer la réalisation d'un numéro autour d'un thème donné ; le réseau de classes et d'établissements correspondants est sollicité ; ceux qui sont intéressés préparent une page, maquettée, qu'ils envoient le jour J, par télé-

1. Coordonné par le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information). Sur le site <http://www.clemi.org>, on trouve le descriptif pédagogique, les thèmes traités, l'accès aux numéros, et surtout le calendrier des numéros à venir du programme *fax!*

copie, aux organisateurs. Ceux-ci se chargent de fabriquer le journal avec ces contributions, l'impriment et en envoient quelques exemplaires à chaque classe correspondante. Le journal est donc multilingue, sans traductions. Chaque page doit comporter deux langues pour stimuler l'intérêt et le désir de comprendre, et ce n'est qu'après, dans l'exploitation en classe du journal, que l'on peut avoir besoin de faire des traductions.

En 2001, où en sommes-nous ? La série initiale de *fax!* existe toujours, la télécopie est encore souvent employée et permet en tout cas de ne jamais exclure une proposition de participation par manque de moyens techniques. Depuis un très grand nombre de pays du monde, il est possible à une école d'envoyer ponctuellement une page en fax, par exemple en passant par l'ambassade de France. Et c'est ce qui se produit souvent. Mais entre-temps, Internet est arrivé. Et une nouvelle fois, l'outil répondait à des besoins liés à la nature pédagogique du projet.

Tout naturellement, *fax!* est devenu le « journal junior international à distance » des 11-18 ans, et a vu naître, dès 1994, *Cyberfax!*², sur le même projet que *fax!* mais « sans papier ». De nouvelles séries sont apparues, comme *fax! junior* pour les 8-11 ans, ou *Le Méditerranéen*, un cousin de *Cyberfax!* centré sur les questions culturelles et sur l'actualité des pays de la Méditerranée.

Toute classe, de n'importe quel point de la planète, peut proposer d'envoyer une page pour un numéro donné. Aucune obligation de régularité n'est demandée, si ce n'est d'avoir déjà été correspondant avant de devenir organisateur d'un numéro.

Les centaines de pages imprimées ou en ligne présentent une floraison de témoignages passionnants et de réflexions sur l'actualité réalisée par des jeunes du monde entier, de mode de vie et de culture très différents. Et ces pages ont toujours fait l'objet d'élaboration collective, d'échanges, de réponses. D'ailleurs les éditions en ligne de *Cyberfax!* ne sont jamais définitivement closes et restent ouvertes aux apports complémentaires qui pourraient être proposés.

2. Également sur www.clemi.org.

« Cyberpresse »³

Parmi tous les « cyberjournaux » réalisés en réseaux d'établissements scolaires, le journal en ligne franco-québécois *Cyberpresse* est aussi l'un des plus anciens, puisqu'il est né en 1996 et qu'il publie, quatre ans plus tard, son vingt et unième numéro sans papier. L'équipe de coordination est implantée sur les deux faces de l'Atlantique. Un pied dans la commission scolaire de Sherbrooke, au Québec, et l'autre dans l'académie de Poitiers. Avec sa double édition, premier et second degré, il est ouvert aux élèves de toute la France et de tout le Québec, qu'il s'attache à faire collaborer au plus près. Le principe s'articule autour d'une « cyberagence de presse » en ligne qui accueille en permanence les articles des élèves sur des sujets d'actualité, regroupés en rubriques. Quand approche la date de l'édition du journal, une ou plusieurs classes se constituent alors en comité éditorial, qui télécharge les articles tombés dans la cyberagence et prend en charge la sélection des articles. Pour tout article rejeté, les raisons en seront exposées à l'auteur par messagerie électronique. Ce comité propose également les articles susceptibles d'être présentés à la une. Le jour J, un comité restreint d'élèves d'un établissement français et d'un établissement québécois joue le rôle de comité de rédaction/rédacteur en chef, et décide de la une définitive en visioconférence sur Internet. La semaine qui suit le comité de rédaction, la coordination met le journal en ligne.

Un autre volet de *Cyberpresse* concerne les dossiers thématiques. Ils sont ouverts à l'initiative de classes volontaires qui se chargent de suivre leur évolution. Des élèves souhaitant développer des travaux particuliers proposent un sujet ou un thème (par exemple, la forêt), accompagné de leurs premiers travaux. Toutes les classes désirant alimenter ce thème envoient leurs travaux aux initiateurs du projet, qui feront évoluer le dossier; un dossier reste ouvert un an.

En 1999-2000, parmi les dossiers suivis, on trouvait : « La scolarité en France et au Québec » ; « Les personnages qui ont œuvré pour l'humanité » ; « Si je pouvais changer quelque chose dans le monde ou dans mon pays, voici ce que je changerais... », etc.

3. Voir <http://cyberpresse.cndp.fr>.

La « Cybergazette »⁴

Les élèves en difficulté ne sont pas exclus de ce genre de pratiques, puisque la *Cybergazette*, journal en ligne des Segpa, Erea et Centres scolaires des prisons (CSP) des académies d'Aix-Marseille et de Nice, constitue depuis cinq ans un outil fondamental d'accès à l'écrit pour les classes participantes. Une classe de Segpa fonctionne d'ailleurs également chaque année en agence de presse, qui reçoit, sélectionne, organise et ajoute des liens hypertextes aux productions des correspondants. La *Cybergazette* est avant tout un projet de communication pour les élèves qui vise à leur apprendre à gérer un espace de parole collective, avec des enjeux d'instance de décision et de rapport à la langue comme véhicule d'une argumentation.

Vers une nouvelle correspondance scolaire

Freinet déjà faisait correspondre des élèves, mais il fallait repenser et adapter le concept en suivant, d'une part, les changements du contexte scolaire et, d'autre part, la formidable évolution des outils. On voit apparaître aujourd'hui des formes de correspondance qui vont de l'ultra-locale à l'internationale, pour des projets fort différents.

L'école réticulaire

On peut citer l'exemple de l'école réticulaire, réseau d'écoles rurales de la circonscription de Grasse. Un intranet bien conçu permet à ces petits groupes d'élèves trop dispersés de vivre et d'échanger comme s'ils appartenaient à une même école. On fait un journal scolaire ensemble, on construit des arbres de connaissance, on partage des ressources, bref, on casse complètement l'effet d'isolement. Et s'il arrive qu'on organise des rencontres, bien réelles celles-là, alors on aura des choses à se dire, qui poursuivent, complètent et donnent vie à ce qui aura été échangé virtuellement. Bien entendu, la pratique de cet intranet n'exclut aucunement l'ouverture sur Internet pour des échanges plus lointains. D'ailleurs des classes d'autres pays se sont associées à l'école réticulaire... Dans ce réseau, l'accent est mis sur la valeur réelle de la communication : il s'agit de toujours diffuser des informations dignes d'inté-

4. <http://www.ac-aix-marseille.fr/bleue/cybergaz/numcyb.htm>.

rêt pour les destinataires, en réagissant à son environnement, à l'actualité, aux idées d'autrui. De plus on prévoit, chaque fois que c'est possible, de réinvestir en classe l'information donnée par les correspondants. Gageons que les élèves de l'école réticulaire sauront développer des aptitudes qui les prépareront à la communication mondiale, au travail à distance, mais aussi à une certaine idée du rapport aux autres en donnant vie à cette devise qu'ils empruntent à Montaigne : « Il faut frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui ».

« *Communimage* »

Le réseau *Communimage* est composé d'une vingtaine de classes (collèges, écoles primaires ou Segpa) de l'académie d'Aix-Marseille. Son objectif est de faire communiquer les élèves sur des thèmes liés à la citoyenneté. Chaque classe participant au réseau prépare un travail sur le support qui lui convient (écrit, vidéo, pages Web, etc.) et interpelle le réseau pour qu'il réagisse, complète, apporte des témoignages, toujours sur le support de son choix (lettre, courrier électronique, *chat* ou vidéo). Le projet *Communimage* décline l'apprentissage de la citoyenneté de deux façons :

- les objectifs du projet et les thèmes proposés de l'échange (l'environnement, les droits et devoirs des jeunes, la différence...);
- le dispositif adopté en classe, qui favorise la prise de parole, l'éducation au choix, la prise de responsabilité, le respect de l'autre et constitue un élément d'apprentissage de la démocratie.

Exemple : un débat dans une classe de collège autour de la question « Peut-on se faire justice soi-même ? » amène à la réalisation d'une petite vidéo, envoyée aux correspondants qui réagissent par courrier électronique. Autre exemple : le village de Dabisse (04) a été secoué en octobre 2000 par un crime raciste qui a coûté la vie à un travailleur saisonnier étranger. L'école du village participe à *Communimage* pour questionner et alerter ses correspondants sur le thème de la violence raciste.

« *Jailu* »⁵

La liste de diffusion *Jailu* est un espace de débat entre lycéens, encadré pédagogiquement dans le cadre scolaire, toujours sur les thèmes de

5. <http://perso.wanadoo.fr/philippe.bader/jailu/>.

l'actualité. Le principe est le suivant. Un élève propose un message à la liste qui commence par : « J'ai lu, dans tel journal, telle information... ». Puis il en fait son commentaire personnel et enfin appelle les réactions. Les correspondants lisent et éventuellement répondent. C'est tout simple, mais les débats sont parfois fort animés. On y traite aussi bien du sida, de l'alimentation, des problèmes d'adolescents que du nazisme ou des problèmes d'environnement, et de bien d'autres sujets.

Depuis 2000, une liste *Jailu junior* (écoles, début du collège) a fait son apparition.

Des initiatives extérieures à l'école

Elles sont multiples, et avec des objectifs pas toujours bien affichés, mais certaines sont tout à fait utilisables en classe.

« Le Midi »⁶

Le Midi est un quotidien lycéen belge en ligne, en passe de devenir un quotidien international des jeunes sur Internet. Chaque jour à midi, un nouveau numéro paraît, entièrement composé d'articles envoyés par des jeunes de 15 à 22 ans, autour de l'opération « reporters en ligne ». Depuis la rentrée 2000, les « kid reporters » ont accès à une page hebdomadaire où seront publiées les meilleures contributions des 10-14 ans. Une équipe de journalistes professionnels accompagne cette initiative proposée dans le cadre d'une éducation aux médias. Le plus intéressant, c'est qu'ils sont prêts à accueillir des articles de lycéens français. Pourquoi des élèves n'en feraient-ils pas l'objet de l'un de ces fameux TPE (Travaux personnels encadrés) ? Envoyer quelques articles dans l'année, en tant que correspondant de sa ville, constituerait une production originale qui entrerait parfaitement dans le cadre d'un TPE « ville ».

6. <http://www.lemidi.org/>, pour l'accès direct au journal et <http://www.reportr.com/fr/public/index.php3>, pour comprendre le projet et s'y inscrire.

Les Webtrotteurs des quartiers⁷

De la même manière, l'association Initial se propose de « sortir l'Internet de sa toile » en accompagnant la réalisation de reportages multimédias, réalisés par des jeunes, sur la réalité d'Internet et des réseaux dans leur quartier. Une fois aguerris aux techniques, les Webtrotteurs des quartiers ont l'opportunité de couvrir un événement culturel (Printemps de Bourges, Francofolies, festival d'Avignon) et de réaliser un journal Internet de ces festivals.

Pourquoi ne pas proposer des productions scolaires dans un tel projet, qui se donne de vraies chances pour faire émerger la rencontre, l'échange et l'expression ?

QUELQUES RECOMMANDATIONS

Les nouveaux supports de communication, utilisés dans le cadre de démarches éducatives, bénéficient de toute l'expérience pédagogique de l'éducation aux médias, déjà bien rodée avec la presse, la radio et la télévision. La banalisation de l'usage des TIC impose même une généralisation de certaines de ses pratiques.

- La vérification de la fiabilité des informations que l'on reçoit, par Internet ou d'autres supports, et *a fortiori* de celles que l'on publie, doit devenir un réflexe pédagogique. Toute information doit être référencée et validée par la connaissance de sa source.

- Internet n'est pas une zone de non-droit. Il ne peut être question de se servir sur d'autres sites pour réaliser le sien. Les droits d'auteur sont les mêmes que pour les documents imprimés ou audiovisuels. Pour utiliser ponctuellement une photo, un dessin ou un texte, il est utile de demander au moins l'autorisation de reproduction au gestionnaire du site (en s'assurant qu'il ne l'a pas lui-même « piraté »). De même, les limites de l'expression sur Internet sont celles énoncées par la loi sur la liberté de la presse.

- Il semblerait que plus on perfectionne l'outil, plus les propos et les productions des élèves deviennent encadrés, policés et... fades. Est-ce bien l'objectif ? Chaque fois que l'on ouvre aux élèves l'accès à un

7. <http://www.webtrotteurs.com>.

nouvel outil de communication, il convient de leur donner en même temps les clés pour l'émancipation de leur expression, afin que l'outil ne devienne pas le carcan d'une parole convenue.

- Plus que jamais sur le Web il est important de savoir à qui l'on destine ce que l'on y met, en se référant à la formule des journalistes : « écrire pour son lecteur ».

- Toujours privilégier les productions en réseaux avec d'autres classes, d'autres élèves dans d'autres villes, d'autres pays car elles présentent l'avantage d'avoir une diffusion, un destinataire. Les productions en réseaux s'inscrivent dans une pédagogie du projet.

- Toute démarche de production visant le seul apprentissage manipulatoire de l'outil a toutes les chances d'aboutir à une production sans intérêt.

- Ne jamais perdre de vue qu'Internet n'est pas seulement une encyclopédie géante où l'on trouve le meilleur juste à côté du pire, mais aussi un grand téléphone qui autorise toutes sortes d'échanges, du « un à un » au « tous à tous ».